

---

Virginie TELLIER, *L'X de la parole : essai sur le discours du fou dans le récit romantique européen*

Paris, Classiques Garnier, 2017, 727 p.

Laetitia Decourt

---



**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/res/3205>

DOI: 10.4000/res.3205

ISSN: 2117-718X

**Publisher**

Institut d'études slaves

**Printed version**

Date of publication: 15 December 2019

Number of pages: 660-662

ISSN: 0080-2557

**Electronic reference**

Laetitia Decourt, "Virginie TELLIER, *L'X de la parole : essai sur le discours du fou dans le récit romantique européen*", *Revue des études slaves* [Online], XC-4 | 2019, Online since 15 December 2019, connection on 26 January 2021. URL: <http://journals.openedition.org/res/3205> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/res.3205>

---

This text was automatically generated on 26 January 2021.

Revue des études slaves

---

# Virginie TELLIER, *L'X de la parole* : essai sur le discours du fou dans le récit romantique européen

Paris, Classiques Garnier, 2017, 727 p.

Laetitia Decourt

---

## REFERENCES

TELLIER Virginie, *L'X de la parole* : essai sur le discours du fou dans le récit romantique européen, Paris, Classiques Garnier, 2017, 727 p. ISBN 978-2-406-06228-8

- 1 Le thème du fou dans la littérature romantique a inspiré de multiples études, au nombre desquelles il faut à présent compter celle de Virginie Tellier, qui a publié, en 2017 aux éditions Classiques Garnier, un essai tiré de ses travaux de recherche, intitulé *L'X de la Parole. Essai sur le discours du fou dans le récit romantique européen*. Saluons ici d'emblée l'ambition et l'ampleur du projet. Ce livre de 727 pages est une somme remarquable par sa densité, brillante par l'érudition, convaincante par la finesse et la profondeur des analyses. Il représente, en outre, une contribution importante à l'étude du premier XIX<sup>e</sup> siècle, notamment en Russie, et repose sur l'autorité de la chercheuse, spécialiste de littérature comparée, membre du comité de rédaction des *Cahiers d'études nodiéristes* et auteure, en 2011, d'un volume de traductions de nouvelles russes consacrées à la folie.
- 2 L'angle d'étude adopté constitue la première originalité de cet ouvrage consacré au discours des fous. Allant au-delà des rapprochements bien connus entre folie et génie, *L'X de la Parole* se penche sur les spécificités de l'énonciation à la première personne pour en définir les enjeux heuristique, pragmatique, esthétique et métaphysique. Cette étude de la figure emblématique du fou ne s'arrête pas à l'analyse de leurs discours dans les œuvres littéraires de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, mais embrasse

également le discours médical naissant, le renouveau mystique de la philosophie, le discours critique sur l'histoire et la société.

- 3 Virginie Tellier s'inscrit ainsi dans le prolongement des travaux de Georges Zaragoza sur Nodier et le fantastique, mais elle prend aussi consciemment la relève de Michel Foucault pour, enfin, faire entendre la voix des fous, leur parole énoncée à la première personne, et non plus le discours sur les fous, qui les réduit au contraire au silence. L'auteure s'attache ainsi à mettre au jour ce que l'élaboration de la poétique romantique doit aux fous littéraires, entre transgression générique et redéfinition du beau en littérature. Et, plus spécifiquement, elle se penche sur deux questions fondamentales: la question de la subjectivité et de la manière de la traduire en littérature, d'une part, et d'autre part la question de l'invention d'une langue nouvelle, imposée par la découverte (ou du moins la quête) d'une nouvelle sphère de réalité. Mais la question de la langue du fou se pose d'abord en paradoxe, le logos du langage s'opposant au chaos de la folie. L'auteure justifie sa perspective comparatiste, la disant convoquée par les textes eux-mêmes, confortant sa quête d'une hypothétique langue universelle du fou, « qui transcende les langues particulières pour élaborer une langue nouvelle, adéquate, libérée de l'arbitraire rationnel » (p. 23). Cette hypothèse de travail est particulièrement intéressante, notamment parce qu'elle ouvre des enjeux plus larges que ceux de la stylistique ou de l'histoire littéraire.
- 4 Le corpus d'œuvres représentant le « récit romantique européen » choisi par l'auteur est relativement restreint, comprenant *les Veilles* de Bonaventura et *les Élixirs du diable* de Hoffmann, *la Fée aux Miettes* de Nodier et *Aurélia* de Nerval, *le Journal d'un fou* de Gogol et *la Sylphide* d'Odoïevski. Si l'ouvrage n'était pas un « essai » mais un travail académique, on pourrait regretter que les nombreuses exclusions ne fassent pas l'objet d'une justification (*Blaženstvo bezumija* de N. Polevoj, *Dvojniki* d'A. Pogorel'skij, *Jurodivij* d'O. Somov, pour ne citer qu'eux) et, parallèlement, que les extraits analysés ne soient pas tous tirés du corpus défini par l'auteure. En l'occurrence, la variété des textes et l'ampleur du contexte ainsi révélé ne font qu'ajouter à la pertinence du propos, malgré une tendance, peut-être conditionnée par la perspective comparatiste, à généraliser certaines notions qu'il conviendrait plutôt d'utiliser prudemment (le romantisme européen (p. 268), les romantiques (p. 105), etc.).
- 5 L'apport de cet ouvrage à la recherche est, au moins, double. Tout en étant très proche de celle de Juan Rigoli (*Lire le délire*) ou de Shoshana Felman (*la Folie et la chose littéraire*), l'étude de Virginie Tellier se singularise, d'abord, par la volonté d'explorer le récit « de type autobiographique à la première personne » en tant que stratégie narrative « la plus adaptée au saisissement de la subjectivité », ensuite, par les limites temporelles retenues, à savoir la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, largement moins étudiée sous cet angle car moins homogène littérairement que la seconde.
- 6 Un plan classique, mais surtout logique et équilibré, analyse d'abord l'énonciation à la première personne dans ces récits et leur statut générique entre document et fiction, mettant en évidence la force polémique de ces textes qui conquièrent un nouveau territoire, tirant parti de la réintégration de la folie dans la continuité de la santé mentale (du moins, en France). Il s'agit donc, pour les auteurs, d'affirmer la prévalence du discours littéraire, en tant que quête de la vérité, sur le discours aliéniste qui naît alors, mais aussi d'ouvrir de nouvelles possibilités narratives et de représentation psychologique. Ceci mène l'auteure à redéfinir l'autobiographie en un sens plus inclusif (utilisant les travaux de K. Haddad-Wotling), à rapprocher cette énonciation de celle du

sujet lyrique et de démontrer de manière convaincante que le « je » du fou épouse de la même manière plusieurs identités (« je suis tout », « je suis toi », « je est un autre »). De fait, le trouble de l'identité des personnages conduit à un brouillage de la référentialité linguistique du « je », à une défiance des sens, à une remise en cause des invariants identifiés par la sémantique générale (espace, temps, « je » stable et unique). La valeur pragmatique du discours du fou, se justifiant face à la société, est étudiée sous l'angle énonciatif, convoquant la notion de dialogisme par une analyse fine de la multiplicité des voix narratives, des discours enchâssés, de la polyphonie (*la Sylphide*).

- 7 La deuxième partie se concentre sur les enjeux prophétiques de la langue du fou, analysant la tension entre la subjectivité revendiquée du discours du fou et la nécessité d'établir malgré tout une communication. Il en va du sens du monde, étudié ici sous l'angle du mythe. Si la mention des influences diaboliques chez Hoffmann et Gogol reprend des analyses déjà classiques, l'exhaustivité et le souci du détail avec lesquels est traité le thème « l'ange et la fée » chez Nodier retiennent tout particulièrement l'attention du lecteur. L'auteure étudie également le syncrétisme mystique dans *Aurélia* et *la Sylphide*, éclairant les sources communes à Nerval et Odoïevski (Ballanche, Swedenborg, Paracelse). La folie y est envisagée comme une expérience initiatique dont, une fois revenu de l'au-delà, l'artiste doit tenter de communiquer ses découvertes au monde des vivants. L'expérience de l'entre-deux est étudiée à travers des récits de rêve afin de mettre au jour une poétique de l'indicible, commune à la folie et au rêve. Si les analyses des *Élixirs du diable* emportent aisément la conviction, l'hypothèse que *le Journal d'un fou* ne soit tout entier qu'un récit de rêve est plus originale, reposant sur l'assimilation complète par l'auteure du rêve à la folie. Il est entendu que, dans la poétique des *Nouvelles de Pétersbourg*, rêve et réalité se mêlent, se dissolvent parfois l'un dans l'autre, mais arguer de cette confusion et de l'absence même dans le *Journal d'un fou* du terme « rêve » pour justifier cette hypothèse (appliquée d'ailleurs aussi à *la Fée aux Miettes*) aurait pu, à notre sens, se limiter à expliquer la déconstruction du mécanisme du fantastique dans le texte, ce que l'auteure ne mentionne qu'en passant.
- 8 En troisième partie, l'auteure se concentre sur la question de la langue et du langage sur un plan métadiscursif. Elle met ainsi au premier plan l'approche métaphysique de la question de la langue, entre langue des origines (Condillac, Rousseau, Humboldt et Herder), avènement de la linguistique détachée de la théorie de la connaissance et synthèse des synesthésies dans la poésie. Virginie Tellier montre de manière convaincante que le discours des fous propose une alternative poétique à l'arbitraire du langage. L'ouvrage accorde une place importante à la poétisation de la prose des fous, analysant brillamment les préfigurations du poème en prose dans *la Fée aux Miettes* et *la Sylphide*. L'auteure se penche ensuite sur l'étude de la valeur heuristique du discours littéraire des fous. Elle montre le cratylisme de la pensée romantique du langage, exposant le refus par les fous de l'arbitraire de leurs noms et leur quête conjointe de leur identité. La question de la *mimesis* est également envisagée sous cet aspect de la connaissance de soi et du monde, convoquant la figure du peintre d'icônes dans *le Portrait* et *Walter Eisenberg* de K. Aksakov. Enfin, l'ouvrage étudie la tentation du silence et de l'abolition de la littérature à travers la figuration écrite du silence (aphasie, mutisme) qui aboutit à détacher, dans la représentation littéraire, le silence extérieur de la parole, du silence intérieur, celui de la pensée, prenant à revers la théorie médicale dominante à l'époque pour démontrer qu'il est possible de penser sans parler. L'auteure examine ensuite les différentes valeurs que peut prendre ce silence (communion, prière du cœur, contemplation mystique), se fondant sur l'importance de

la théologie négative dans la pensée chrétienne et tout particulièrement orthodoxe. Pour finir, c'est la tentation de la littérature négative, « dire l'indicible en renonçant au langage » (p. 616), qui est examinée dans son recours au rire, au geste, aux marges blanches de la page.

---

## AUTHORS

LAETITIA DECOURT

Sorbonne Université

Fr